

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-QUATRIÈME

1905

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1906

nant, il a trouvé un indice plus élevé que ces auteurs ; mais, au lieu d'opérer sur des conscrits, ses observations avaient porté sur des individus adultes.

M. ROYET rappelle que les observations de M. Pierret ont montré que, chez les enfants, il y a des modifications continues du crâne, ce qui indiquerait des changements dans les os.

Ces modifications de la tête des enfants sont dues, pour M. Etienne Martin, à la fixité des diamètres occipitaux et à la variabilité de ceux de la face, ce qui explique les variations dans la position des oreilles.

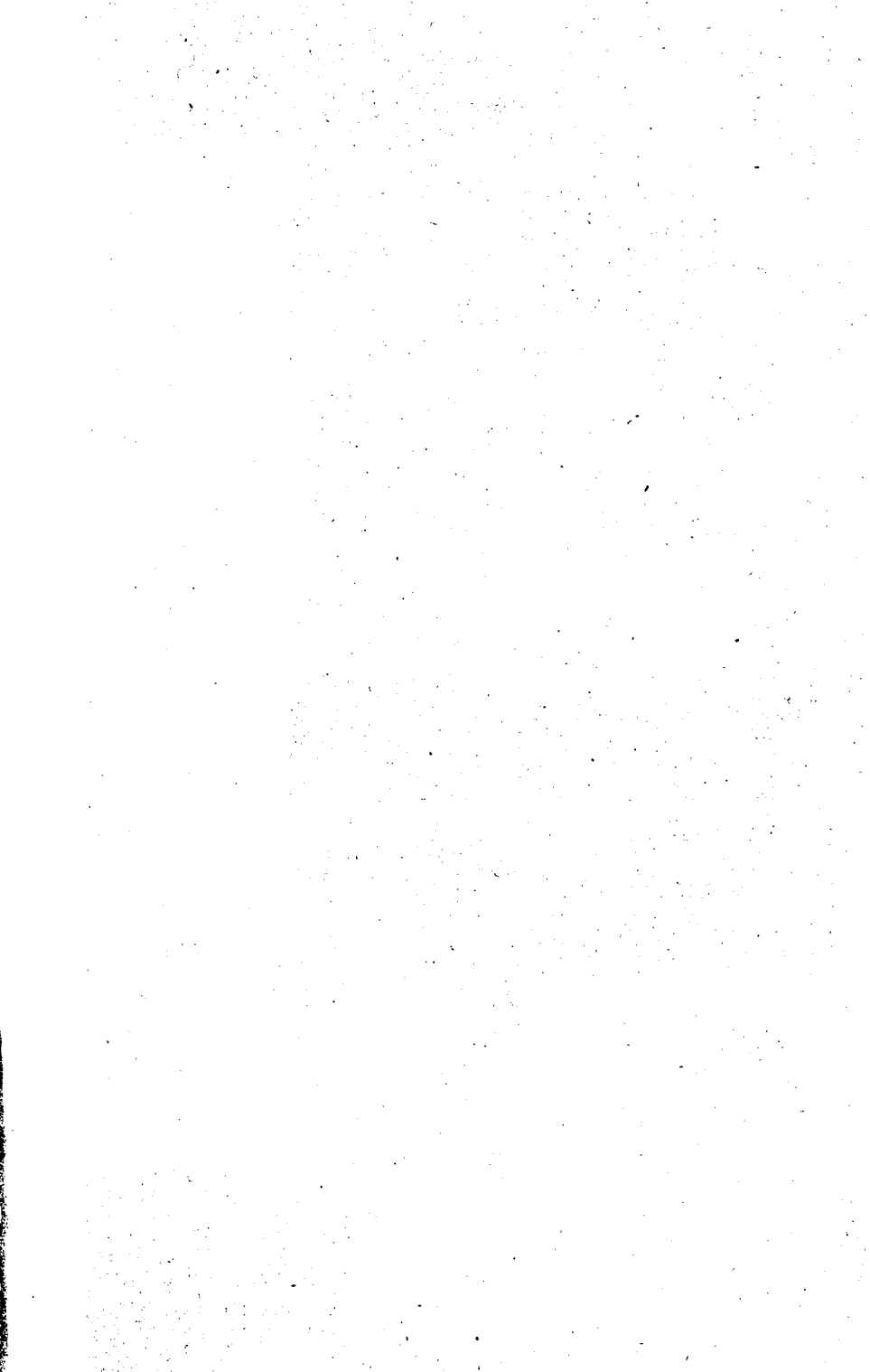
MM. LESBRE et FORGEOT font une communication sur « les Monstres mélomèles ». Leurs observations ont porté sur un veau et une chèvre. Le mémoire est annexé au procès-verbal.

SCULPTURES PRÉHISTORIQUES DE PANOSSAS (ISÈRE)

PAR LE D^r RÉVEIL

Les deux carieuses sculptures dont j'ai l'honneur de placer sous vos yeux une photographie proviennent des environs de Crémieu (Isère). La première, acquise par moi chez un antiquaire de cette localité, a été trouvée à Panossas ; la seconde, appartenant à M. Bourgeat, de Crémieu, a été découverte par lui à Veyssillieu commune distante de 2 kilomètres, à vol d'oiseau, de Panossas. Elle gisait dans la cour d'une ferme, en butte aux intempéries et aux mauvais traitements. Le fermier l'avait toujours vue dans cet endroit ; il n'a pu dire comment elle y avait été transportée. M. Bourgeat a acquis la certitude de leur origine, qui est commune. Toutes deux sont du genre grès.

La pierre de Panossas, mise à jour dans des travaux de minage, à 60 centimètres de profondeur, au mas du Giréd, est de forme irrégulière, à arêtes vives ; elle représente un personnage de 23 centimètres, debout, nu, vu de face, dans la position ithyphallique. La tête est oblongue ; la figure offre



SCULPTURES PRÉHISTORIQUES



Sculptures de Panossas.



Sculptures de Veysillière.

un aspect particulier dû à l'usure par frottement. Deux lignes parallèles, qui sont le corps, s'incurvent en dehors pour figurer les jambes. Les pieds ne sont pas indiqués. Le bras se présente comme très raccourci ; l'avant-bras offre avec lui un angle droit ouvert en haut et terminé par un main rudimentaire aux doigts écartés et dirigés vers le ciel. Même direction horizontale du bras gauche ; mais, pour l'avant-bras, l'angle droit est, de ce côté, ouvert en bas. La main, très grosse, a les doigts écartés et pendants. L'ensemble est des plus primitifs.

L'intérêt de la sculpture réside dans les symboles qui l'accompagnent. A la partie supérieure, on voit une roue à dix rayons. En haut et à gauche de l'homme, marchant à droite un animal, taureau ou baudet, avec organes sexuels en érection.

La partie supérieure de la roue est traversée par une casure qui intéresse le muffle de l'animal ; elle est due à un coup de pioche. Le tout a été restauré avec du ciment.

Le personnage de la pierre de Veyssilieu, d'une hauteur de 29 centimètres, est également vu de face, nu, ithyphallique, d'un dessin barbare comme le premier. La tête, plus arrondie, a les oreilles détachées ; la face a été martelée. Le corps, posé d'une façon oblique de gauche à droite, semble laisser une impression de nanisme, accentuée par la grandeur du reptile placé à sa droite. Le bras droit fait avec l'avant-bras une courbe dirigée en haut. Le bras gauche arrondi, avec l'avant-bras pendant, paraissent s'appuyer sur la tête d'un animal dont les formes sont confuses.

Un serpent, qui occupe toute la hauteur de la pierre, est à droite. Au-dessus de la tête de l'homme, est un baudet qui est dans le même état que son congénère du n° 1. En haut et à gauche, un porc ou un sanglier, légèrement fouillé ; en bas et du même côté, des traces d'un quatrième animal. Cette sculpture a été trouvée au mas du Loup, commune de Panossas, à 150 mètres environ du n° 1, à 2 ou 3 mètres d'une source abondante. Comme pour la première, les arêtes vives

de la pierre semblent dues à l'action d'un instrument tranchant. On dirait qu'on les a détachées d'une roche ; cette vue nous permettrait de les ranger dans la catégorie des sculptures préhistoriques sur rocher.

Cette double représentation est intéressante, à cause sans doute de l'attitude des personnages, mais surtout par le symbolisme qui les encadre. Examinons rapidement ce dernier ; peut-être nous permettra-t-il d'assigner une date à nos sculptures ?

Je n'insisterai pas sur l'état particulier dans lequel se trouvent les animaux, taureau et baudet ; il est en corrélation avec celui des personnages et l'accentue. Dans cet ordre d'idées, nous voyons, dans l'antiquité, le phallus associé à des animaux, par exemple sur les bas-reliefs assyriens représentant des scènes funéraires. Il est, dans ce cas, sculpté au-dessus de la tête d'animaux, tels que des béliers, des taureaux, des ânes.

Quelquefois, le phallus est inscrit dans une roue. Cette dernière, dans les civilisations les plus reculées, est le symbole du soleil, regardé comme le père de la nature, le grand générateur, d'où le culte qui lui était consacré. La roue existe à ce titre sur les monuments de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Phénicie, ses rayons figurant les rayons du soleil. Cette conception symbolique a été adoptée par les Celtes, plus tard par les Gallo-Romains. Après la conquête, fréquentes sont les figurations du dieu solaire sur les autels de pierre. Les musées possèdent des bronzes représentant Jupiter tenant à la main une roue, symbole du tonnerre pour les uns, emblème du soleil pour les autres (S. Reinach, Gaidoz). On voit, par ce court exposé, quelle est l'importance de la roue de Panossas, qui permet de donner à nos sculptures une origine voisine de l'époque préromaine, appelée par Broca époque protohistorique.

Les autres symboles n'infirmant pas cette opinion. Le serpent, emblème de l'immortalité et de la régénération, associé souvent au phallus chez les Romains, se rencontre

dans la mythologie gauloise. Pline (*Histoire Nat.*, XXIV, I) nous apprend quel rôle l'œuf de serpent jouait dans les croyances des druides. Le porc était, pour certaines cités de la Gaule, l'objet d'un grand commerce. Le sanglier, très abondant dans les forêts qui occupaient les trois quarts de notre pays, servait d'enseigne à un certain nombre de clans ; on a pu dire que c'était un emblème national. Aussi, le sanglier, ainsi que le serpent et la roue, sont-ils des sujets familiers aux monnayeurs gaulois.

Les représentations phalliques sont, jusqu'à présent, très rares dans la période préromaine. Signalons, cependant, le guerrier ithyphallique de l'oppidum de Stradonitz (Bohême) qui est un vestige de l'occupation des Boii, et le cheval également ithyphallique gravé sur un coin des *Bituriges Cubi*, trouvé à Corent (Auvergne), en 1845, actuellement au musée de Saint-Germain (n° 12.273).

Pour conclure, en présence de cette sorte d'exaltation de l'acte viril, dont il est difficile de déterminer le but, nous ne laissons pas que d'être embarrassé. Avons-nous affaire à la manifestation d'un culte local, ou bien est-ce là l'œuvre d'un pâtre, d'un artiste rural qui a voulu égayer ses loisirs ? De nouvelles découvertes peuvent seules, en fournissant des points de comparaison, nous aider à éclaircir cette énigme.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

Le Secrétaire des Séances : E. FORGEOT.
